Les forts

Territoire de Belfort 5/9

Bermont : une singularité due au relief du terrain

Cet été, nous consacrons une série à neuf ouvrages militaires qui composent la ceinture fortifiée de Belfort, élément majeur du patrimoine départemental. Aujourd'hui, le fort du Bois d'Oye à Bermont.



Le fort du Bois d'Oye est très vaste, il s'étend sur 5,8 hectares. Sous le porche d'entrée, on discerne la voie ferrée du chemin de fer militaire, le Stratégique, qui desservait l'ouvrage. Photo René Bernat

Le fort situé sur la commune de Bermont occupe, à 420 m d'altitude, la crête du Bois d'Oye. Il a pour objectif d'empêcher l'ennemi de traverser la Savoureuse pour prendre à revers les ouvrages de la place situés sur la rive gauche.

Il croise ses feux avec les forts Lachaux (Grand-Charmont) et du Mont-Vaudois (Héricourt). L'ouvrage est construit, de 1883 à 1887, par l'association des entrepreneurs Hallier et Moussard qui a aussi édifié les forts Bessoncourt et Vézelois, bâtis exactement au même moment.

Une garnison de 673 hommes

Conçu sur un plan très classique il a de fortes ressemblances avec les deux forts de place et de plaine précités. Il possède cependant l'originalité de s'organiser autour d'une immense cour d'environ 4 800 m² aux dimensions rarement rencontrées dans les autres forts.

Il se compose d'un front de tête brisé et de deux flancs réunis par une courtine bastionnée à la gorge. Le front de tête a deux parapets : l'un pour l'infanterie ou parapet bas, l'autre pour l'artillerie ou cavalier. Les pièces d'artillerie espacées de 20 mètres environ sont séparées par desabris sous traverses. Une caserne voûtée en belle maçonnerie de calcaire avec gaine d'aérage à l'arrière ainsi que des magasins sont construits sous le cavalier.

Comme à Bessoncourt, il s'agit ici d'un fort très vaste sur 5,8 hectares avec un casernement de 21 casemates logement pour une garnison de 673 hommes.

Une de ses singularités est de conserver ce cavalier, cette batterie haute, au-dessus du casernement.

Architecture revue au début du XXe siècle

Cet anachronisme pour cette deuxième génération d'ouvrages s'explique par le relief du terrain. Les pièces d'artillerie se doivent d'être surélevées pour bien voir la vallée de la Savoureuse que l'ouvrage doit contrôler. Dans les fossés, les escarpes et contrescarpes (murs intérieurs et extérieurs) sont revêtues de pierres et le fossé est défendu par des caponnières.

Après la crise de l'obus torpille et en particulier dans les années 1908-1911 le fort Eblé a été renforcé et modernisé.

Toute l'architecture du fort a été revue pour se prémunir d'un ennemi installé au Mont-Dannin. Ces changements ont d'abord vu la création d'un abri caverne de 247 places, au nord du fort, sur la commune de Dorans en 1890. La transformation la plus radicale s'est opérée entre 1909 et 1913 avec le remplacement des caponnières pardes coffres de contre-escarpe, un casernement bétonné, l'installation de trois observatoires cuirassés, les communications souterraines, une entrée de guerre, un nouvel armement.

● De notre correspondant local de presse René Bernat

1943

Cette année-là, le fort a été ferraillé par l'organisation Todt (groupe de génie chargé des grandes constructions du régime nazi, composé notamment de travailleurs forcés)



Le fort s'organise autour d'une immense cour. Photo René Bernat

Aujourd'hui ▸ Une renaissance récente avec l'association Bermonfort



En août 2024, 30 chevaux de toutes races venus de l'ensemble du Territoire de Belfort étaient rassemblés au fort pour une randonnée équestre. Photo Christine Dumas

En 2020, la municipalité de Bermont a acheté le fort au Ministère des Armées et, dès janvier 2021, était créée l'association Bermontfort. Forte aujourd'hui de plus de 40 bénévoles actifs et de 130 adhérents, elle a accompli un travail colossal pour réhabiliter l'ouvrage gagné par l'abandon, la friche et l'oubli. Dégagement de gravats, pose de garde-corps et de grilles, mise en valeur d'éléments architecturaux, électrification, sécurisation, etc. Les jeunes de l'Epide ont également contribué à ces travaux. Une vingtaine de chèvres de l'association Apar participent à l'incessant travail de défrichement. Le souci de l'association reste la sécurisation du site et la restauration de la façade dégradée et dangereuse en raison de chutes de pierres. Grâce à l'engagement de ses bénévoles, le fort revit : vide-greniers, journées d'intégration des étudiants, lieu de rassemblement et retrouvailles, moments festifs, accueil régulier de visiteurs. Une convention a été signée avec l'armée en 2026 pour offrir un hébergement aux militaires lors de leurs activités sur le terrain.

Les visites ont lieu le 1er samedi de chaque mois sur rendez-vous au 06 84 57 74 30 ou bermontfort@gmail.com

Une formidable puissance de feu

Sous son allure actuelle quelque peu décrépite en raison d'une pierre gélive, cet ouvrage cache bien sa modernité. Après celui de Roppe, c'est le plus important ouvrage de la place en 1914, il en est le pendant sud.

Le fort du Bois d'Oye forme, avec le village de Bermont et ses retranchements voisins, un important centre de résistance qui abrite aussi des batteries.

Jusqu'à 7,5 km de portée

Son importance se manifeste d'abord dans sa puissance de feu. Une tourelle à éclipse de 155 R modèle 1907, destinée à l'action lointaine jusqu'à 7,5 km, y est installée. En 1914, la France en compte seulement douze dont deux dans le camp retranché de Belfort (avec Roppe).

Le fort du Bois d'Oye reçoit aussi une tourelle de 75 mm qui flanque l'ouvrage intermédiaire des Fougerais et trois tourelles de mitrailleuses. Sa puissance inclut également des batteries annexes disséminées sur le plateau. Une casemate de Bourges défend la ligne de défense vers l'ouest et l'ouvrage du Haut-Bois. La caserne en béton est entièrement reconstruite sur la partie ouest de la cour. Elle comprend deux gaines, à l'arrière et à l'avant des casemates sur le même modèle que celle modernisée à Roppe.



Le couloir primitif est particulièrement bien conservé. Photo René Bernat

Des gaines en béton souterraines

En 1914, c'est un modèle de caserne à l'épreuve avec ventilation mécanique et l'électricité en cours d'installation. L'ancienne caserne maçonnée est laissée en l'état. La tourelle de 75 mm de la partie est est reliée à la caserne et à la tourelle de 155 par une gaine en béton souterraine qui longe l'ancienne caserne du côté cour. D'autres gaines à l'épreuve desservent les coffres de l'ouvrage ainsi les trois tourelles de mitrailleuses et les abris de rempart. Une longue gaine, de 2,50 mètres de section, dimension nécessaire au passage de matériel d'artillerie, communique avec l'entrée de guerre et les locaux de l'entrée en fond de fossé à la caserne en béton.